

« *Il vit les cieux se déchirer.* » (Marc 1,10)

ET PAS

QUE DE L'EAU!

Gabriel RINGLET



Quelle atmosphère au bord du Jourdain ! Ça baptise de tous les côtés, et ça crie, et ça interpelle, comme en plein marché.

En ce temps-là... si proche de ce temps-ci, les sectes fleurissent, la religion populaire bouillonne et voit surgir pas mal d'excités. Jean n'est donc qu'un baptiseur parmi d'autres, qui sait y faire pour accueillir la colère qui grossit et descend du désert, comme le Jourdain, *Yarden* en hébreu, celui "qui dévale". Il entend rouler la protestation et il sait que les gens en ont assez de l'occupant et de son insolence.

D'où cette formidable attente, d'un Jour, d'un Règne, d'un Royaume, d'un Prêtre... nouveaux. Un Messie. Alors, ne serait-ce pas lui, Jean, fils de prêtre, appelé à prendre la succession de Zacharie, et qui appelle au Jourdain ? Est-ce par hasard qu'il est mentionné à nonante reprises dans le Nouveau Testament et pas une seule fois chez saint Paul ? Comme s'il avait fallu gommer son nom pour la suite. Jean Debruyne se demande même si, en venant se faire baptiser par son *immergeur* de cousin, Jésus ne veut pas reconnaître que le Baptiste est plus grand que lui. Son père spirituel en quelque sorte.

DÉCHIRURES CÉLESTES

Mais Jean proteste. « *Non ! Pas moi, mais plus grand que moi. Et lui, derrière moi, ne va pas utiliser que de l'eau, mais du feu. Et du souffle !* » Difficile d'arriver discrètement au Jourdain dans ces conditions-là. Pourtant, Jésus s'était glissé parmi les gens, avec quelques Galiléens sans doute. Il faisait la file comme tout le monde. Alors, question discrétion, il va être servi ! Car le ciel s'ouvre et il en descend un oiseau de feu. Trente ans de silence et revoilà Noël ! Et l'ombre de Pâques, déjà, à l'horizon.

Le ciel s'ouvre comme le corps d'une femme à l'heure de l'enfantement, comme le ciel de Marie s'était déchiré dans la crèche, comme le sépulcre à l'autre bout des Évangiles. Et à chaque fois, l'immense surgit du peu, quelques femmes au tombeau, quelques bergers au berceau et, au Jourdain, un petit peuple en attente d'un nouveau Noël.

Et de ce ciel ouvert, on vit « *l'Esprit descendre sur lui comme une colombe...* ». Elle planait déjà sur les eaux pour les féconder au tout début de la Genèse (1,2) et, à Noël, lumineuse, elle virevoltait au-dessus de la crèche à la manière d'une étoile. Un ballet de Stravinsky revisité par Béjart. Ainsi, la colombe est là quand il s'agit de naître, à la vie, à la vie publique, à la mort, c'est-à-dire de commencer ou de recommencer. Mais la colombe, dans la Bible, chez les prophètes surtout, et dans les psaumes, représente aussi le peuple. Osée, par exemple : « *De l'Égypte, ils accourront en tremblant comme des moineaux, et du pays d'Assour comme des colombes.* » (Osée 11,11)

UNE ONCTION DE FEU

On peut faire un pas de plus et voir, dans la descente de l'Esprit sous forme d'une colombe, non seulement la seconde naissance de Jésus, sa naissance publique, mais la naissance d'un peuple. Car lui aussi prend corps ce jour-là. En un temps si chargé d'attente, le baptême de Jésus annonce la renaissance de la communauté. D'ailleurs, Luc ne dit-il pas que « *tout le peuple se faisait baptiser* » ? Au Jourdain, Jésus n'est pas seulement plongé dans les eaux d'un fleuve, c'est dans le peuple lui-même qu'il est immergé.

Et pour que chacun voie et entende cet élargissement du baptême, une voix – on peut dire une joie ! – proclame l'engendrement par l'eau et par le feu, une onction royale que Pierre Emmanuel raconte en quelques mots :

« *Sur ma main levée
Qui lui verse l'eau
L'Oiseau s'est posé
Ruiselant de gloire*

*Il ondoie de feu
L'homme fils de Dieu* » ■

Pierre EMMANUEL, *Évangéliste*, Paris, Seuil, 1961, épuisé.